

Dimanche 21 décembre 2014 - Prédication

Luc 1, 26 à 38

Frères et Sœurs en Christ,

Aujourd'hui, parce que le texte nous y conduit, je vais parler de Marie.

Le sujet est risqué dans ce culte protestant.

Et le moindre dérapage ne manquerait pas de m'être rappelé..

On pourrait me reprocher de verser dans la « mariolâtrie » et me recommander, peut-être, de fréquenter d'un peu plus loin nos frères & sœurs catholiques, sous peine de me laisser influencer par la piété Romaine...

Je dis cela avec humour, mais cela arrive parfois.

Il y a même un ancien inspecteur Ecclésiastique de l'Eglise Luthérienne de Paris qui est devenu prêtre de l'Eglise Catholique Romaine et qui est curé à Blois...

Enfin, trêve de plaisanterie, et sans tomber dans la mariolâtrie, nous allons parler de Marie !

Elle est un personnage incontournable de l'histoire biblique ; l'un de ces personnages par lesquels la voie de la confiance en Dieu et le chemin de l'obéissance nous ont été montrés.

Je vais donc parler de Marie, ou plus exactement, de ce qu'elle représente dans ce texte de l'annonciation.

Et je voudrais m'attarder sur trois caractéristiques de sa personne.

3 dimensions fortement symboliques qui me semblent singulières et qui méritent notre attention.

Et d'abord, je voudrais parler 'Marie'... la Femme !

Elle est une femme.

Une femme dont on ne sait rien auparavant.

Jamais le récit de l'a mentionnée.

Une femme qui apparaît subitement dans l'histoire biblique, à Nazareth.

Une jeune femme fiancée à certain Joseph, lui même descendant de David.

Une femme qui sort de l'anonymat parce que le Seigneur s'est emparé de sa vie.

C'est tout à fait incroyable que l'histoire de l'incarnation commence par une femme mise à part.

Par des femmes devrais-je dire, parce qu'il y a aussi Elisabeth, la parente de Marie ;

C'est incroyable pour l'époque, incroyable pour la culture de ce temps, dans un monde où la femme est au second rang.

Mais le Seigneur ne connaît pas les rites et les traditions des peuples.

Il se joue toujours des préséances et des hiérarchies humaines

L'histoire de Jésus, Fils de Dieu, commence dans l'Évangile de Luc par l'histoire de deux femmes.

Et nous retrouvons deux femmes, encore, le matin de Pâques, devant le Tombeau vide. Deux femmes qui rapporteront aux disciples que le tombeau est vide !

Loin de moi, le projet de faire une lecture sexiste du texte, mais le fait est que dans le récit de Luc, il n'y pas de place pour le père.

Tout le récit est organisé autour de Marie.

Pas de Joseph ! Si ce n'est le rappel de sa filiation avec David au détour d'une promesse de l'Ange...

Marie. Elisabeth : l'histoire de l'incarnation se déploie dans la chaire de ces femmes.

L'une porte le précurseur, Jean le Baptiste.

L'autre porte le Messie.

Le déroulement de l'histoire échappe à toute logique ou prévision humaine.

La domination masculine est la réalité du temps de Jésus, mais la révélation divine échappe à ces contingences sociales établies.

L'œuvre de Dieu n'est jamais prisonnière des us et coutumes de l'humanité.

Dieu est souverain. Il décide et il agit.

Et le récit de l'annonce à Marie en est le pur témoignage.

Mais marie, c'est aussi la figure du peuple de Dieu travaillé par l'œuvre du Seigneur.

Elle est une femme simple qui fait l'expérience de l'irruption de Dieu dans sa vie.

L'expérience même d'une élection : elle est l'élue du Seigneur pour qu'en elle s'accomplisse une œuvre qui la dépasse.

Elle est d'abord saisie par la parole de grâce, la parole de l'ange, avant même qu'elle sache pourquoi :

'je te salue toi à qui une grâce a été faite'.

Comme une salutation divine qui lui annonce son bonheur.

Comme une parole de Baptême qu'un nouveau né reçoit à l'aube de sa vie ; Voilà que cette femme est comblée par la grâce du Seigneur, alors qu'elle ne sait pas encore pourquoi.

Et puis, elle est troublée par la parole de grâce : pourquoi elle ? Qu'a-t-elle fait ? Pourquoi mérite-t-elle une telle parole ?

Et c'est bien le questionnement que fait naître le thème de la grâce de Dieu...

C'est tellement difficile pour nos mentalités, d'accueillir gratuitement, pour rien, une parole de Dieu qui nous bénit.

Nous sommes tellement habitués à payer, à acheter, à mériter.

Marie fait l'expérience de la grâce de Dieu.

Et puis, elle veut comprendre... *Comment cela se fera-t-il ? Puisque je ne connais pas d'homme ?*

Elle ne dit pas que cela est impossible...

Elle ne met pas en doute, mais elle veut comprendre.

Comment ? Comment est-ce possible ?

Là encore, une question tellement vraie ; tellement actuelle.

Comment ? Nous voulons toujours connaître les explications : comment cela va se passer ?

L'expression d'une forme d'inquiétude, ou l'aveu de notre finitude ; la difficulté à assumer nos incompréhensions, lorsque le Seigneur promet de faire tellement plus pour chacun de nous.

Saisie par la grâce ; troublée par la bienveillance de Dieu ; se questionnant sur l'œuvre de Dieu ; Marie fait l'expérience d'une vie travaillée, bouleversée par l'œuvre du Seigneur.

Cela ne va pas de soi d'entendre le message de la grâce ; cela ne va pas de soi de découvrir que Dieu travaille dans nos existences ; cela ne va pas de soi de savoir que Dieu va faire pour nous infiniment plus que nous ne pouvons l'imaginer.

C'est pourtant cela le message de l'annonciation : une grâce infinie, une promesse exceptionnelle, et l'œuvre de Dieu en marche pour son peuple.

Mais marie, c'est aussi et encore la figure de la confiance et de l'obéissance.

« Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole »

C'est là, pour moi, que le personnage de Marie prend toute sa dimension dans les témoins qui jalonnent l'histoire Biblique.

C'est là que Marie me touche et me rejoint dans foi.

Avec sa parole d'engagement ; parole d'engagement d'une femme qui ne comprend pas vraiment ce qui lui arrive, qui ne sait pas vraiment ce qui l'attend, mais qui s'engage avec le Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole... Pour le meilleur et pour le pire, qu'il me soit fait selon ta parole.

Voyez-vous, cette parole nous devrions la prononcer chaque matin en nous levant et chaque soir avant de nous coucher.

C'est la parole qui fait place à l'œuvre du Seigneur dans nos vies ;
C'est la parole qui accepte que le Seigneur travaille dans ce Monde, par nos existences, malgré nos faiblesses et la petitesse de nos personnes.

Cette parole qui reconnaît l'œuvre de Dieu, c'est la parole des serviteurs.
Ceux qui font confiance et qui s'engagent avec le Seigneur.

Marie, une femme !

Une femme élue, choisie par le Seigneur dans un peuple dominé par les hommes.

Marie, une femme qui découvre le travail du Seigneur dans sa vie !

Oui, le Seigneur travaille au cœur de son peuple.

Il se révèle et il donne à son peuple la lumière dont il a besoin.

Marie en fait l'expérience dans sa propre chair.

Enfin, Marie, la servante !

Celle qui répond sans crainte 'qu'il me soit fait selon ta volonté'.

Marie, femme exemplaire de la Bible.

Pourtant, le récit de l'annonciation n'a pas pour vocation de nous conduire à une quelconque gratitude, reconnaissance ou piété à l'égard de Marie.
Et c'est là que la foi protestante diverge de la foi catholique qui fait place, elle, à une piété mariale.

Et je ne vois rien dans les textes bibliques qui nous permette de justifier que Marie, plus qu'une autre, mériterait d'être élue, choisie par le Seigneur.

C'est simplement un choix souverain de Dieu.
Toute spéculation sur les mérites de cette femme est vaine !

La foi protestante, avec Marie, contemple l'œuvre du Seigneur.

Car c'est bien l'œuvre du Seigneur qui est mise en scène : l'ange envoyé par le Seigneur, le Seigneur avec Marie, la grâce du Seigneur accordée à Marie, 'rien n'est impossible à Dieu', les expressions ne manquent pas pour souligner l'œuvre du Seigneur.

Et finalement, la question que nous adresse ce texte au moment où nous approchons de Noël, c'est vraiment celle de la place donnée dans nos vies à l'œuvre du Seigneur.

Croyons-nous vraiment à l'œuvre du Seigneur dans nos vies ?
Pouvons nous reprendre à notre compte l'affirmation de Marie '*qu'il me soit fait selon ta volonté !*' ?

Ou bien l'œuvre de Dieu dans nos vies nous apparaît-elle comme une roue de secours à laquelle nous faisons appel en cas de crevaison ?

Ou bien, l'œuvre de Dieu nous apparaît-elle comme un plan d'épargne retraite avec lequel nous vivrons lorsque nous cesserons nos activités professionnelles ?

Ou bien encore, l'œuvre de Dieu ressemble-t-elle pour nous à une assurance complémentaire santé qui intervient lorsque la sécurité sociale est insuffisante ?

Le récit de l'annonciation pose une véritable question pour nous tous aujourd'hui...

Au moment où nous ferons mémoire de l'œuvre de Dieu pour le salut de son peuple, sommes nous prêts à reconnaître comme le fit Marie jadis, que l'œuvre du Seigneur s'accomplit encore aujourd'hui dans nos vies ?

Si nous répondons oui à cette question, alors avec Marie soyons reconnaissants pour la grâce que Dieu nous accorde et engageons nous vraiment au service du Seigneur.

Amen.

*G. de Clermont
Dec 2014*